

Sakka/Sakkīya. Tall' ca. 20 km südöstl. von Damaskus (33° 25' / 36° 25'). Ursprünglich ungefähr 6,5 ha groß, wurde er zum größten Teil rezent zerstört. 1989 begannen regelmäßige Grabungen des Syrischen Antikendienstes unter der Leitung von A. F. Taraqji. Bislang wurden fünf archäol. Schichten ausgegraben:

*Schicht 1:* Einfache, islamische Gräber ohne Grabbeigaben und ohne Grabsteine. Höchstwahrscheinlich aus der Mamluken- und Osmanenzeit.

*Schicht 2:* Klassische Gräber aus der seleukidischen, römischen und byzantinischen Epoche (300 v. Chr. bis 600 n. Chr.).

*Schicht 3:* Mehrere einfache Häuser aus der Spätbronzezeit (1600–1200), deren Bewohner Keramik und Textilien herstellten. Die Häuser bestanden aus 2–3 kleinen Räumen und einem Hof. Funde wie Skarabäen\* und importiertes Hausgerät mit ägyptischem Einfluß deuten auf Handelsbeziehungen mit Ägypten.

*Schicht 4:* In die Mittelbronzezeit (1800–1600) datiert, ist diese Schicht mit ihrem großen öffentlichen Bau, bestehend aus mehreren Räumen und Höfen, die wichtigste. Das Gebäude wurde aus dicken Lehmziegelmauern errichtet, die Verarbeitung der Böden und das Entwässerungssystem zeugen von hohem technischen Können. Die Mauern wurden innen mit Gipsputz versehen und zeigen Wandmalereien mit geometrischen und figürlichen Motiven. Andere Räume mit großen Vorratsgefäßen dienten der Vorratshaltung.

Die kunst- und kulturgeschichtlich bedeutenden *Wandmalereien* in Schicht 4 zeigen ägyptische Einflüsse (Akkermans/Schwartz 2003, 319; Taraqji 1999, Fig. 9–11: Erg. zu Malerei\* § 4). Das weist darauf hin, daß S. in der ersten Hälfte des 2. Jts. wirtschaftliche und kulturelle Beziehungen zwischen der Gegend um Damaskus\* und dem Niltal bestanden haben. Kleinfunde wie Skarabäen bestärken diese Annahme. Dies und die Lage des Talls am Rand der syr. Steppe in einem fruchtbaren Streifen zwischen 'Utaiba und Al-Hiğāna deuten darauf hin, daß S. im Königreich Oba\* (Apum) eine wichtige Station auf dem Handelsweg zwischen dem Mittleren Euphrat

und dem Niltal war. Es ist anzunehmen, daß die Karawanen\* vor und nach der Durchquerung der syr. Steppe\* hier Halt machten und S. eine herausragende Rolle in diesem bedeutenden amurr. Königreich gespielt hat.

P. M. M. G. Akkermans/G. M. Schwartz 2003: The Archaeology of Syria, bes. 318f. – A. Taraqji 1999: Nouvelles découvertes sur les relations avec l'Égypte à Tell Sakka et à Keswé, dans la région de Damas, Bulletin de la Société Française d'Égyptologie 144, 27–43.

A. F. Taraqji

Sakkal s. Saggal, Sakkal.

Šakkan s. Sumuqan.

Šakkanakku. A. Philologisch.

Siehe auch Statthalter; Mari. A. §§ 4, 5.

§ 1. Introduction. – § 2. Le titre. – § 3. Reconstruction de l'histoire. – § 4. Proposition d'une nouvelle liste.

§ 1. Introduction. On donne ce nom à la dynastie qui s'intercale, à Mari\*, entre celle des rois attestés par les archives d'Ébla (Ibla\*) et à l'existence de laquelle a mis fin la conquête de Sargon (I.\*) d'Agadé et l'instauration de la dynastie bensim'alite, soit en gros la seconde partie du III<sup>e</sup> mill. et le début du II<sup>e</sup> mill.

Il s'agit donc d'un laps de temps relativement long et pour lequel, malheureusement, la documentation textuelle est très pauvre alors que tout porte à croire que la ville de Mari a connu alors une période florissante. Malgré la rareté de l'information les chercheurs ont été très attirés par cette période et ont multiplié les hypothèses, souvent contradictoires.

§ 2. Le titre. Au propre, le terme est considéré comme signifiant «général» ou «chargé d'un commandement militaire», souvent dans une zone frontière. Le titre, primitivement expliqué en référence au dieu Dagan, doit l'être désormais en référence aux empereurs d'Agadé. Ensuite le titre a été conservé, sans doute de façon traditionnelle, malgré l'autonomie de fait de

(A) T. 343	(B) ARM 22, 333	reconstruction N. Marchetti	Rekonstruktion A. Otto S = Siegel/Statuen kursive Zahlen: Schätzwerte
(1) Iddiš, 60 ans		(1) Iddiš	Iddiš 2266–2206
(2) Šu-Dagan, 5 ans, son fils		(2) Šu-Dagan	Šu-Dagan 2205–2200
(3) Išmaḥ-Dagan, 45 ans		(3) Išmaḥ-Dagan	Išmaḥ-Dagan 2199–2154
(4) Nūr-Mēr, 5 ans, son fils		(4) Nūr-Mēr	Nūr-Mēr 2153–2148
(5) Išṭup-El, 11 ans, son frère		(5) Išṭup-El	Išṭup-El 2147–2136 S
(6) Išgum-Addu, 8 ans		(6) Išgum-Addu	Išgum-Addu 2135–2127
(7) Apil-kin (?), 35 ans, fils d'Išmaḥ-Dagan		(7) Apil-kin	Apil-kin 2126–2091
(8) [Iddin-El], 5 ans, son fils		(8) ...Dagan	xx 2090–2085
(9–15 non conservés)		(9) .....	xx 2084–xx
(16) A... 6 ans [= Amer-Nunu]		(10) .....	? ca. 2060–2040
(17) ..., 8 ans [= Tēr-Dagan]	(...)	(11) Iddin-El	? ca. 2040–2020
(18) Dagan-..., 6 ans	Ilum-Išar, 12 ans, frère du précédent	(12) Ilum-Išar	I[li-išar] ca. 2020–2000 (B = 12 Jahre)
(...)	Tūram-Dagan, son frère, 20 ans	(13) Tūram-Dagan	Tūram-Dagan ca. 2000–1980
	Puzur-Eštar, son fils, 25 ans	(14) Puzur-Eštar	Puzur-Ištar ca. 1980–1950 S
	Hitlal-Erra, (son fils), 7 ans	(15) Hitlal-Erra	Hitlal-Erra ca. 1950–1930 S
	Hanun-Dagan, son fils, 8 ans	(16) Hanun-Dagan	Hanun-Dagan ca. 1930–1910
	(...)		? ca. 1910–1890
		(17) Iši-Dagan	Iši-Dagan ca. 1890–1870 S
		(18) Hinnin-Dagan	
		(19) Iddin-El II	Iddin-ilum ca. 1870–1850 S
		(20) Itūr-...	Itūr-x ca. 1850–1840 „S“
			[ ]NIN-Dagan ca. 1840–1834 S
		(21) Amer-Nunu	Amer-Nunu 1833–1827 S
		(22) Tēr-Dagan	Tēr-Dagan 1826–1818 S
		(23) Dagan-...	Dagan-x 1817–1811

(Jahdun-Lim 1810–1794)

Tab. 1.

la ville, comme cela s'est passé à Suse (sukkal-maḥ), à Ešnunna (*rubām*) ou à Aššur.

§ 3. Reconstruction de l'histoire. Les documents fondamentaux pour l'his-

toire des š. sont représentés par deux listes retrouvées dans les archives palatiales, (A) T. 343 et (B) ARM 22, 333. Elles énumèrent les š. en indiquant leur relation de parenté et le chiffre de leurs années (voir tab. 1).

Contrairement à ce qui a été proposé dans MARI 4 p. 155, il ne semble plus possible, suite aux considérations des spécialistes de l'histoire de l'art, de combiner (A) et (B).

Une tentative en ce sens a toutefois été encore tentée par N. Marchetti, qui propose une restauration de la sorte (les NP sont cités selon un système normalisé; voir *tab. 1*).

On trouvera également ci-dessous (*tab. 1*; Š. B. Archäologisch § 2) une autre reconstitution émanant d' A. Otto.

Dans un nouvel article de point sur cette difficile question, «Les Šakkanakku de Mari: une réappréciation» (à paraître), Durand propose en fait de considérer: (a) que les textes (A) et (B) ne sont pas des productions d'ordre historique mais représentent en fait des documents religieux, utilisés dans les cérémonies du *kispum*: ils établissent la liste des rois de Mari antérieurs à Jaḥdun-Lîm\* et Zimri-Lîm\*, dont les nouveaux maîtres des Bords-de-l'Euphrate se considéraient comme les successeurs; (b) les princes énumérés dans (A) représentent ce que l'on peut considérer comme «les š. akkadiens».

Ceux qui sont énumérés dans (B) représentent une autre lignée, les «š. amorrites».

Entre (A) et (B) il faut supposer une lacune indéterminée qui serait le moment où s'est produite l'arrivée des Amorrites sur les Bords-de-l'Euphrate.

La fin de (B) aujourd'hui non conservée devait être constituée par les princes les plus récents, ceux dont on a gardé une attestation directe ou indirecte par une série de scellements à leurs sceaux propres, ou à ceux de leurs serviteurs.

§ 4. Proposition d'une nouvelle liste. La nouvelle liste qui pourrait être reconstituée se présenterait ainsi:

- ceux dont les noms sont enregistrés dans (A) et dont le nom du dernier pourrait être restauré comme Dagan-ilukka; cette liste va de l'époque de Sargon jusqu'à l'an 8 de Šu-Sîn au plus tard;
- après une période d'incertitude constituée pour la fin du III<sup>e</sup> mill. ceux men-

tionnés dont (B), les derniers représentants seraient (dans une succession qui reste à préciser):

(a) Iši-Dagan

Hinnin-Dagan, son fils

(b)

Itûr-...

Têr-Dagan, son fils

(c)

Amer-Nunu

(d) Le dernier prince indigène, immédiatement antérieur à Jaḥdun-Lîm, n'est nommé nulle part et son nom ne peut être précisé (Išmê-Addu ?) mais les documents publiés dans ARM 19 montrent qu'il conservait toujours son titre de šagin, les princes bensim'alites, à partir de Jaḥdun-Lîm, prenant le titre (akkadien) de *šarrum*. C'est à son règne, en tout cas, qu'appartiennent les soi-disant «foies de divination» de Mari.

Les propositions nouvelles faites dans l'article mentionné sous presse sont les suivantes:

- «Ididiš» représente en fait le NP Ididi et il s'agit, éventuellement, du même individu que celui dont on possède encore une inscription d'époque sargonique retrouvée à Aššur (RIMA 1 p. 6).
- C'est bien Sargon d'Agadé qui a installé le premier š. à Mari, même si c'est sans doute à l'époque de Narâm-Sîn\* que doit être attribuée la destruction de la «Ville II».
- La fin de la première dynastie des š. de Mari doit dater de l'arrivée d' Išbi-Erra\* et des clans amorrites (sans doute des Benjaminites; Martu\* B.) sur les Bords-de-l'Euphrate.
- La seconde lignée de š. devait être contemporaine de ceux qui ont fondé le royaume d'Isin (et sans doute apparentée à eux).

1. *Les textes du Moyen-Euphrate antérieurs à la babylonisation*: G. Buccellatti 1977: Terqa Preliminary Reports, No. 2: A Cuneiform Tablet from the Early Second Millennium BC (= SMS 1/4). - G. Chambon 2006: Chroniques du Moyen-Euphrate 7. Écritures et pratiques métrologiques; la grande mesure à Mari, RA 100, 101-106. - G. Dossin 1967: Un «Panthéon» d'Ur III à Mari, RA 61, 97-104 = ARM 24, 263. - J.-M.

Durand 1982: Sumérien et Akkadien en pays amorite, I. Un document juridique archaïque de Mari, MARI 1, 79 sq.; id. 1985: La situation historique des šakkanakku: nouvelle approche, MARI 4, 147-172; id. 2006: Chroniques du Moyen-Euphrate 6. Mesures mariotes avant la babylonisation de l'écriture, RA 100, 97-99; id. (sous presse): Textes du Moyen-Euphrate antérieurs à la babylonisation (= FM 12). - I. Gelb 1956: On the Recently Published Economic Texts from Mari, RA 50, 1956, 1-10. - R. Jestin 1952: Textes économiques de Mari (III<sup>e</sup> dynastie d'Ur), RA 46, 185-202. - M. Krebernik 2001: Tall Bi'a/Tuttul-II, die Altorientalischen Schriftfunde (= WVDOG 100) 37-57 [cf. J.-M. Durand, RA 97, 2003, 168-170; id., RA 98, 2004, 122-130]. - H. Limet 1976: Textes administratifs de l'époque des šakkanakku (= ARM 19) [cf. J.-M. Durand, MARI 4, 157-170 et NABU 1987/15, 1999/44, 2002/77]. - M. Rutten 1938: Trentedeux modèles de foies en argile provenant de Tell-Hariri (Mari), RA 35, 36-70 [cf. rédition par J.-M. Durand, sous presse].

2. *Les textes historiques concernant les šakkanakku*: D. Beyer 1983: Scellements de portes du palais de Mari, MARI 4, 375-384. - D. R. Fayne 1997: RIME 3/2, 439-450 (avec bibliographies). - G. Marchesi 2008: Due šakkanakku di nome Yiddin'il a Mari?, NABU 2008/11 (avec bibliographies). - E. Nassouhi 1926: Statue d'un dieu de Mari, vers 2225 av. J.-C., Afo 3, 109-114. - A. Parrot 1959: Le Palais, Documents et Monuments (= MAM II/3). - B. Teissier 1990: A Šakkanakku Seal Impression from Kültepe, MARI 6, 649-653. - F. Thureau-Dangin 1937: Inscriptions votives de Mari, RA 34, 172-182.

3. *L'histoire des šakkanakku*: D. Beyer 2007: Les sceaux de Mari au III<sup>e</sup> millénaire, Akh Puratim 1, 253-258. - P. Butterlin 2007: Mari, les Šakkanakku et la crise du troisième millénaire, in: C. Kuzucuoglu/C. Marro (ed.), Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire: une crise a-t-elle eu lieu en haute Mésopotamie? Actes du colloque de Lyon, 5-8 décembre 2005 (= Varia Anatolica 19) 227-245. - D. Charpin 2005: Mari et Ébla: des synchronismes confirmés, NABU 2005/1. - J.-M. Durand 1981: A propos des légendes des empreintes de sceaux des Šakkanakku de Mari, RA 75, 180sq.; id. 1983: La situation historique des šakkanakku: nouvelle approche, MARI 4, 147-172; id. 2008: A propos des šakkanakku de Mari, NABU 2008/18; id. (sous presse): Les šakkanakku de Mari: une réappréciation. - C. Eder 2005: Die šakkanakku von Mari und der Beginn der frühaltbabylonischen Glyptik, in: W. Nagel/E. Strommenger/C. Eder (ed.), Von Gudea bis Hammurapi. Grundzüge der Kunst und Geschichte in Alt Vorderasien, 51-68. - J.-R. Kupper 1971: La date des Šakkanakku de Mari, RA 65, 113-118. - G. Marchesi 2008: Due šakkanakku di nome Yiddin'il a Mari?, NABU

2008/11. - N. Marchetti 2008: On the reconstruction of the dynasty of the šakkanakku of Mari, NABU 2008/10. - J.-C. Margueron 2004: Mari, Métropole de l'Euphrate, spéc. 325-335. - P. Michalowski 2004: The Ideological Foundation of the Ur III State, in: J. W. Meyer/W. Sommerfeld (ed.), Politische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung im Zeichen einer Jahrtausendwende (= CDOG 3) 219-235, esp. 225-235; id. 2005: Iddin-Dagan and his Family, ZA 95, 65-76. - W. Sallaberger 2007: From Urban Culture to Nomadism: A History of Upper Mesopotamia in the Late Third Millennium, in: C. Kuzucuoglu/C. Marro (ed.): Sociétés... (= Varia Anatolica 19) 417-456. - T. Sharlach 2001: Beyond Chronology: The Šakkanakku of Mari and the Kings of Ur, CRRAI 45/2, 59-70.

J.-M. Durand

### Šakkanakku. B. Archäologisch.

Siehe auch Mari. B. §§ 3.2.2, 3.5, 4.2, 4.3.

§ 1. Šakkanakku-Bauwerke. - § 2. Šakkanakku-Kunst: Statuen und Siegel.

Zur Rekonstruktion der Šakkanakku-Abfolge siehe Tab. 1 in Š. A.

§ 1. Šakkanakku-Bauwerke. Die Erschaffung der Ville III von Mari\* nach der Zerstörung der Ville II stellt eine Leistung der Š. dar. Spuren dieser ca. 380 Jahre langen Herrschaft finden sich im gesamten Stadtgebiet: Im ‚secteur sacré‘ weisen Gründungsplaketten den Ninḫursagtempel, den Löwentempel und das *šahuru* als Werke der Š. Nūr-Mēr, Išṭup-El und Apilkin aus, und wahrscheinlich entstand auch die zu demselben Komplex gehörige Hochterrasse in dieser Zeit. Der Kleine Ostpalast und die Residenz in Chantier E wurden unter den Š. errichtet und dienten als Sitze staatstragender Funktionäre, der Ostpalast mit seinen Hypogäen zugleich als Ort der Ahnenverehrung. Der Ostpalast weist nach seiner Belegung unter dem Š. Hitlal-Erra bis zur letzten Nutzung unter Zimri-Lîm\* einen Hiatus auf, dessen Dauer aufgrund des archäol. Befundes nicht viel länger als 100 Jahre gewesen sein kann.

Der große Palast wurde über dem Palast der Ville II wieder errichtet, stellenweise unter Beibehaltung des Grundrisses. Da der Türangelstein (Tür\*) des Haupteinganges

den Š. Hanun-Dagan nennt, weist Margueron ihm den Neubau zu. Allerdings belegen Grundriß und Ausgestaltung lang andauernde Bautätigkeiten. Die Wandmaleien von Raum 132 entstanden sicher in der Š.-Periode, im Vergleich mit Siegeln des Hitlal-Erra am wahrscheinlichsten im 20. Jh.

Margueron 2004, 317–430; Moortgat 1964; Beyer 1985.

§ 2. Šakkanakku-Kunst: Statuen und Siegel. Drei Statuen bzw. Statuetten und 20 Siegel bzw. -abrollungen lassen sich inschriftlich den Š. zuweisen. Von den ersten 7 Š. (Ididiš – Apil-kīn), deren Abfolge durch die Š.-Liste A (s. Tab. in Š.\* A) gesichert ist, ist nur die Statue des Išup-El erhalten, die anhand kunsthistorischer Kriterien in die Zeit Gudeas\* eingeordnet werden kann. In der Š.-Liste A sind nach einer Lücke von ca. 9–15 Namen als letzte Š. vor einem blanken Tafelende Zeichenreste erkennbar, die möglicherweise zu A[mer-Nunu], Tē[r-Dagan] und Dagan-[x] zu ergänzen sind. Amer-Nunu und Tēr-Dagan sind aus je einer Siegelabrollung aus dem großen Palast bekannt (ME 57; ME 196+64). Die altbab. Siegel können frühestens im 2. Viertel des 19. Jhs. entstanden sein. Zeitnah ist auch das Siegel des [JNIN-Dagan (ME 14) anzusetzen, das einen Vorläufer des mindestens seit Jasmah-Addu\* voll ausgebildeten Mari-Hofstils darstellt und nahe legt, daß die letzten Š. unmittelbare Vorgänger Jāhdun-Līms\* waren. Hierfür spricht auch, daß der Baubefund des Großen Palastes keinen Hiatus im 19. Jh. aufweist.

Die Š. der Liste B sind am wahrscheinlichsten in der Lücke von Liste A anzusetzen. Von den 5 genannten Š. sind Puzur-Ištar durch eine Statue, die wahrscheinlich überarbeitet in Babylon zusammen mit zwei fast identischen Statuen aufbewahrt war (Blocher 1999), und sein Sohn Hitlal-Erra durch die im Kleinen Ostpalast gefundenen Abrollungen von zwei eigenen und mehreren Funktionärssiegeln belegt (Beyer 1985). Da die Datierung Puzur-Ištars durch Moortgat auf der inzwischen widerlegten Gleichsetzung mit einem Ur III-šagina be-

ruhte (Boese/Sallaberger 1996), ist die auf kunsthistorischem Wege gewonnene Datierung in die ersten Jahrhunderte des 2. Jts. sehr wahrscheinlich (Spycket 1981, 240–242). Auch die Hitlal-Erra-Siegel zeigen keine Ur III-Ikonographie, sondern eine archaisierende Ikonographie der lokalen Siegelproduktion Maris vor dem Entstehen der altbab. Glyptik (Beyer 1985), weswegen die Datierung im 20. Jh. am wahrscheinlichsten ist. Ein Hiatus im Ostpalast von wenig mehr als 100 Jahren liegt auch aufgrund der stratigraphischen und keramischen Evidenz nahe (Beyer 1985). Ein Ansatz der 5 Š. [Ili-išar?] bis Hanun-Dagan im 20. Jh. ist daher sehr wahrscheinlich.

Zwei weitere Š. sind nur von Kunstwerken bekannt: Iddin-ilum aus einer Statuette aus dem Großen Palast von Mari, drei Siegeln aus Mari und einer Siegelabrollung aus Karum Kaniš II (Teissier 1990); Iši-Dagan aus einem Siegel aus dem Kunsthandel und einer Abrollung aus Assur (Collon 1987). Die Ähnlichkeit der ungewöhnlichen Siegelgruppen eines Adoranten vor einer sitzenden Göttin mit Messer spricht für eine unmittelbare Nähe von Iddin-ilum und Iši-Dagan. Die Abrollung aus Karum Kaniš II (ca. 1946–1836), die Ikonographie und das Material Hämatit des Siegels von Iddin-Dagan, šabra von Iddin-ilum, sowie die Ikonographie des Siegels des Zinuba, Sohn von Iddin-ilum, die vor 1885 ausgeschlossen ist, legt eine Datierung ins 19. Jh. nahe. Daher sind Iši-Dagan und Iddin-ilum am ehesten in der Lücke nach Hanun-Dagan anzusetzen.

D. Beyer 1985: Nouveaux documents iconographiques de l'époque des Šakkanakku de Mari, MARI 4, 173–189. – F. Blocher 1999: Wann wurde Puzur-Eštar zum Gott?, CDOG 2, 253–269. – J. Boese/W. Sallaberger 1996: Apil-kīn von Mari und die Könige der III. Dynastie von Ur, AoF 23, 24–39. – P. Butterlin 2007: Mari, les Šakkanakku et la crise du troisième millénaire, in: C. Kuzucuoğlu/C. Marro (ed.), Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire: une crise a-t-elle eu lieu en haute Mésopotamie? Actes du colloque de Lyon, 5–8 décembre 2005 (= Varia Anatolica 19) 227–245. – D. Collon 1987: A Seal naming Iši-Dagan of Mari, MARI 5, 602–604. – J.-M. Durand 1981: A propos des légendes des empreintes de sceaux des Šakkanakku de Mari, RA 75, 180f.; id. 1985: La situation historique des Šak-

kanakku: nouvelle approche, MARI 4, 147–172. – C. Eder 2005: Die šakkanakku von Mari und der Beginn der frühaltbabylonischen Glyptik, in: W. Nagel/E. Strommenger/C. Eder (ed.), Von Gudea bis Hammurapi, Grundzüge der Kunst und Geschichte in Alt Vorderasien, 51–68. – J.-C. Margueron 2004: Mari. – A. Moortgat 1964: Die Wandgemälde im Palaste zu Mari und ihre historische Einordnung, BagM 3, 68–74. – A. Otto 2007: Archaeological Hints for a New Order of the Šakkanakku of Mari, in: P. Matthiae et al. (ed.), From Relative to Absolute Chronology: The Second Millennium BC in Syria-Palestine, 411–424. – A. Parrot et al. 1959: Mission archéologique de Mari II/3. Le palais. Documents et monuments (= BAH 70). – A. Spycket 1981: La statuette du Proche-Orient ancien (= HdOr. 7/1,2). – B. Teissier 1990: A Šakkanakku Seal Impression from Kültepe, MARI 6, 649–653; ead. 1994: Sealing and Seals on Texts from Kültepe Kārum Level 2 (= PIHANS 70).

A. Otto

**Sakkukūtu** (<sup>d</sup>Sak-ku-ku-tū). Im „Marduk-Ordal“ (SAA 3, 86: 67) erwähnte Göttin, deren Name wohl „Taubheit“ bedeutet, und von der es heißt, sie laufe um die Stadt herum als sein (d. h. wohl Marduks) Klageweib; s. W. von Soden, ZA 51 (1955) 152; A. Livingstone, MMEW 224; CAD S 363 s. v. \*sukkukūtu (wo fremde Herkunft erwogen wird).

M. Krebernik

**Šakušu-kalama** (<sup>d</sup>šà-kūš-ù-kalam-ma) „Berater des Landes“. Nach An = Anum III 159 (R. Litke, God-Lists 134) letzte von 6 „Stierleiern“ (GU<sub>4</sub>.BALAG), d. h. Beratern, des Utu/Šamaš (Sonnengott\*).

M. Krebernik

**Šakuwašša** (<sup>d</sup>ša-ku-wa(-a)-aš-ša). The name of this deity is formed from the word “eyes” + the Luwian genitival adjective -šša-. The deity is typically worshipped in the Festival for Infernal Deities (Unterweltsgottheiten\*) along with the spirits of other body parts: “The deity of the will, of the eyes, of the forehead, of the ears, of the hands, of the lap” (KUB 55, 39 iii 27–29, cf. KUB 20, 24 iv 21–23). The deity is only found in texts written in new script.

B. van Gessel 1998: HittPantheon (= HdOr. I/33) 366. – F. Starke 1990: Untersuchung zur Stammbildung des keilschrift-luwischen Nomens (= StBoT 31) 130.

R. H. Beal

Šāla. A. Philologisch.

§ 1. Schreibungen. – § 2. Etymologie. – § 3. Götterlisten. – § 4. Šāla und Šālaš. – § 5. Handlungsprofil. – § 6. Verbreitung des Kultes.

§ 1. Schreibungen. Der seit der altbab. Zeit nachweisbare Name der Göttin wird in aller Regel syllabisch <sup>d</sup>Ša-la geschrieben (\*<sup>d</sup>Šā-la auch im 1. Jt. bisher nicht belegt); die altbab. mehrfach belegte Variantenschreibung <sup>d</sup>Ša-a-la deutet auf eine Vokallänge in der ersten Silbe des Namens hin. Sekundäre Längungen im Auslaut (<sup>d</sup>Šā-la-a, <sup>d</sup>Šā-la-ia) begegnen nur innerhalb von Personennamen (Schwemer 2001, 398 mit Anm. 3339–3341). Logograph. Schreibungen sind auch innerhalb von Gattungen, die gewöhnlich Sumerogramme bzw. sum. Schreibweise bevorzugt (Siegellegenden, Datenformeln, sum. Fassung zweisprachiger Texte), ausgesprochen rar. Die altbab. Siegelabrollung VS 13, 70a B, zeigt aber, daß <sup>d</sup>ME.DĪM.ŠĀ<sub>4</sub> (Medimša\*; s. § 3) als Wortzeichen für Š. verwendet werden konnte. Alphabetschriftlich wird Š. im aram. Text der T. Faḥariya-Bilingue (9. Jh.) *Swl* (*//* <sup>d</sup>Ša-la) geschrieben, was entweder auf eine Aussprache Sū/ōla hindeutet (zumindest im Aramäischen, vielleicht auch im Neuass.) oder aber als Fehler für *wsl* („und Šāla“) zu erklären ist. Das zweite Element des neuass. Personennamens *Amat*-(<sup>d</sup>)*su*-*la* ist angesichts des mittelass. belegten Namens *Erib-su-a-la* wohl nicht zu Š. zu stellen (Schwemer 2001, 409, anders F. M. Fales, PNA I/1 [1998] 99). Ebenso wenig kann man die seit der Ur III-Zeit belegte syrobermesop. Unterweltsgöttin Šuwalā\* aufgrund der aram. Schreibung mit Š. gleichsetzen (Schwemer 2001, 409f., anders E. Lipiński, Studies in Aramaic Inscriptions and Onomastics II [= OLA 57, 1994] 31–33).

§ 2. Etymologie. Der Name der Göttin hat keine überzeugende akk. oder semitische Etymologie (kaum zu hebr. *šālāh* „un-